

vailleurs, le respect dû aux conditions pénibles du travail, les sentiments de justice, d'équité qui doivent animer les patrons chrétiens s'allient — dans une sage proportion — à la proclamation non moins vraie des devoirs des ouvriers.

Dans la première partie de son discours, M. de Mun expose ce qu'il entend par la question sociale.

« Il est des hommes, dit-il, (beaucoup de nos amis communs sont du nombre), pour qui la question sociale n'est que l'éclosion à la surface de la société, des passions mauvaises qui couvent dans son sein, le cri de révolte de l'envie et la revanche des pauvres contre les riches ; pour ceux-là, il n'y a au mal social d'autre remède que la force, et d'autre réplique que les coups de fusil aux revendications populaires.

« D'autres se souviennent de la parole célèbre de Gambetta qui n'était pas un vain paradoxe, mais la formule très réfléchie et très expressive de tout un système : « Il n'y a pas de question sociale, il n'y a que des questions sociales ; » recette admirable et rassurante, parfaitement appropriée à l'opportunisme bourgeois, satisfait d'un état dont le principal mérite était de l'avoir enfanté et dont il consentait seulement à améliorer les détails, en y mêlant un peu de philanthropie.

« D'autres enfin, que je confonds pas avec ceux-là, et parmi lesquels il faut placer un trop grand nombre de catholiques formés à l'école du libéralisme économique, reconnaissent bien qu'il y a une question fondamentale qui se retrouve dans tous les problèmes sociaux ; mais ils déclarent que ce n'est pas une question d'organisation économique, mais seulement une question religieuse. Dans ma conviction, les uns et les autres se trompent.

« Sans doute, la question religieuse est intimement liée à la question sociale, parce que la religion, d'où découlent les règles de la morale, domine toutes les relations des hommes entre eux, aussi bien dans l'ordre économique que dans l'ordre politique ; mais la question religieuse n'est pas toute la question sociale, et celle-ci prend sa source dans le vice de l'organisation économique.

« Le fait qui saute aux yeux, dès qu'on y regarde, et que M. de Molinari fait très bien ressortir dans la préface de son livre récent sur les Bourses du travail, c'est que, dans la marche ascendante du progrès matériel de notre pays, ceux qui tirent leurs revenus des capitaux se sont enrichis dans une proportion beaucoup plus forte que ceux qui vivent du produit de leur travail.

« Les premiers voient l'existence de leur famille assurée sans que leurs femmes et leurs enfants soient obligés de concourir au travail, leur foyer garanti, leur vieillesse préservée. Pour les autres, rien de semblable ; la vie est mal assurée ; la famille